MANOËL PÉNICAUD



Catalogue d'exposition

INTERRELIGIOSITÉS MAROCAINES

INTERRELIGIOSITÉS MAROCAINES

MANOËL PÉNICAUD

CATALOGUE D'EXPOSITION

Maison Denise Masson
La maison du dialogue

INSTITUT FRANÇAIS
Marrakech

Centre Jacques-Berque
مركز جاك بارك

PRÉFACE

C'est en 2022 que j'ai découvert l'œuvre photographique de Manoël Pénicaud dans l'exposition *Prier dans le lieu de l'Autre* accompagé d'un catalogue, présentée à la Maison Denise Masson, sous l'impulsion de Sylvain Treuil (directeur de l'Institut français de Marrakech 2021-2025). Son approche d'anthropologie visuelle sur les sanctuaires méditerranéens partagés par des fidèles de religions différentes étaient une continuité photographique de l'exposition muséale de plus grande ampleur *Lieux saints partagés*, créée en 2015 au Mucem et dont une version ultérieure avait inauguré le Musée des Confluences-Dar el-Bacha en décembre 2017.

Devenu membre du Centre Jacques Berque à Rabat en 2024, Manoël Pénicaud a approfondi son enquête en concentrant son regard sur le Maroc. Produite par l'Institut français du Maroc, cette nouvelle exposition *Interreligiosités Marocaines* explore les connexions et les fragiles dialogues entre les trois religions abrahamiques. Créée pour le Festival de Fès de la Culture Soufie et des Sagesses du Monde en 2025, cette exposition fait escale à la Maison Denise Masson à Marrakech, à l'initiative de Flora Boillot, directrice de l'Institut français de Marrakech, avant de prochaines étapes comme à Bayt Dakira (la «Maison de la Mémoire») à Essaouira, un espace de dialogue inaugurée par Sa Majesté Mohammed VI en 2020.

Toujours engagée dans l'héritage intellectuel de Denise Masson, la Maison de la photographie de Marrakech accompagne avec grand plaisir les travaux et l'exposition de Manoël Penicaud par la publication de ce catalogue.

Ainsi se poursuit, à travers cette itinérance, la volonté de Denise Masson (1901-1994), de rapprocher et de faire dialoguer les «Trois voies de l'Unique».

Patrick Manac'h
Maison de la Photographie de
Marrakech

INTRODUCTION

Au Maroc, la pluralité religieuse est souvent mise à l'honneur, jusqu' au plus haut sommet de l'État, comme l'attestent le préambule de la Constitution de 2011 ou le message de Sa Majesté le Roi Mohammed VI à Marrakech sur «les droits des minorités religieuses en terre d'Islam» en 2016, ou encore la visite historique du pape François à Rabat en 2019. Cette reconnaissance rejoint des pratiques centenaires de coexistence vécues au quotidien, notamment entre juifs et musulmans, et plus récemment avec des chrétiens. Cette promotion ouvre de nouveaux horizons pour le royaume chérifien dans la reconnaissance de son caractère multiculturel.

Dans une époque où grandissent l'ignorance et la peur de la religion de l'Autre, cette exposition photographique propose de porter un autre regard sur les interactions interreligieuses au Maroc où se côtoient les trois religions abrahamiques : islam, judaïsme et christianisme.

Sans nier les tensions qui peuvent les opposer parfois, l'objectif est de faire voir et (re)connaître les proximités et les résonances qui existent encore entre ces religions qui ne sont pas si étanches et exclusives qu'on ne le croit. L'exposition ne porte pas sur les dogmes ni sur les différences théologiques, mais sur les comportements observés au ras du sol, sur le religieux vécu et la religiosité en actes. Se dessinent en creux une «interreligiosité» commune et transversale, alimentée de gestes, de rituels et de demandes qui transcendent les frontières établies par les autorités religieuses.

Au fil d'un pèlerinage en images, on découvre que musulmans, juifs et chrétiens partagent des croyances, des figures, des pratiques et même des lieux. Autrefois, il n'était pas rare que des fidèles aillent prier dans le sanctuaire d'une autre religion. Non pas pour se convertir, mais pour recevoir une grâce ou une bénédiction (*baraka*, en arabe), pour demander une guérison, pour avoir un enfant ou pour répondre à une angoisse existentielle. De nos jours, de nouveaux échanges s'inscrivent dans la sphère du «dialogue des religions».

Fondée sur des enquêtes anthropologiques «au ras du sol» comme dirait Jacques Berque, cette série photographique va à contre-courant de l'idée répandue des monothéismes conçus comme des blocs étanches et inconciliables. Elle déjoue ainsi les discours sur l'inéluctabilité du choc des civilisations et des religions.

Manoël Pénicaud
Anthropologue CNRS
Centre Jacques Berque, Rabat

UNE EXPOSITION PÈLERINE

Cette exposition est la suite de *Prier dans le lieu de l'Autre* créée en 2022 à la Maison Denise Masson par l'Institut français de Marrakech. Elle trouve sa source dans l'exposition plus importante *Lieux saints partagés*, conçue au Mucem à Marseille en 2015 et qui connait depuis une itinérance internationale (Tunis, Thessalonique, Paris, Marrakech, New-York, Istanbul, Ankara, Rome...). Anthropologue au CNRS et chercheur au Centre Jacques Berque à Rabat, Manoël Pénicaud en est l'un des commissaires depuis l'origine. Il présente ici son regard photographique sur ces «interreligiosités marocaines».

La première édition a été présentée au Festival de Fès de la culture soufie en octobre-novembre 2025. Une deuxième version s'est tenue à l'Institut œcuménique de théologie Al-Mowafaqa à Rabat du 13 janvier au 13 février 2026. La troisième étape a lieu à la Maison Denise Masson à Marrakech du 30 septembre au 16 novembre 2026. Elle y a été inaugurée le 3 octobre par SE Philippe Lalliot, Ambassadeur de France au Maroc. Elle voyagera ensuite à Bayt Dakira (la «Maison de la Mémoire») à Essaouira, du 20 novembre 2026 au 3 février 2027.





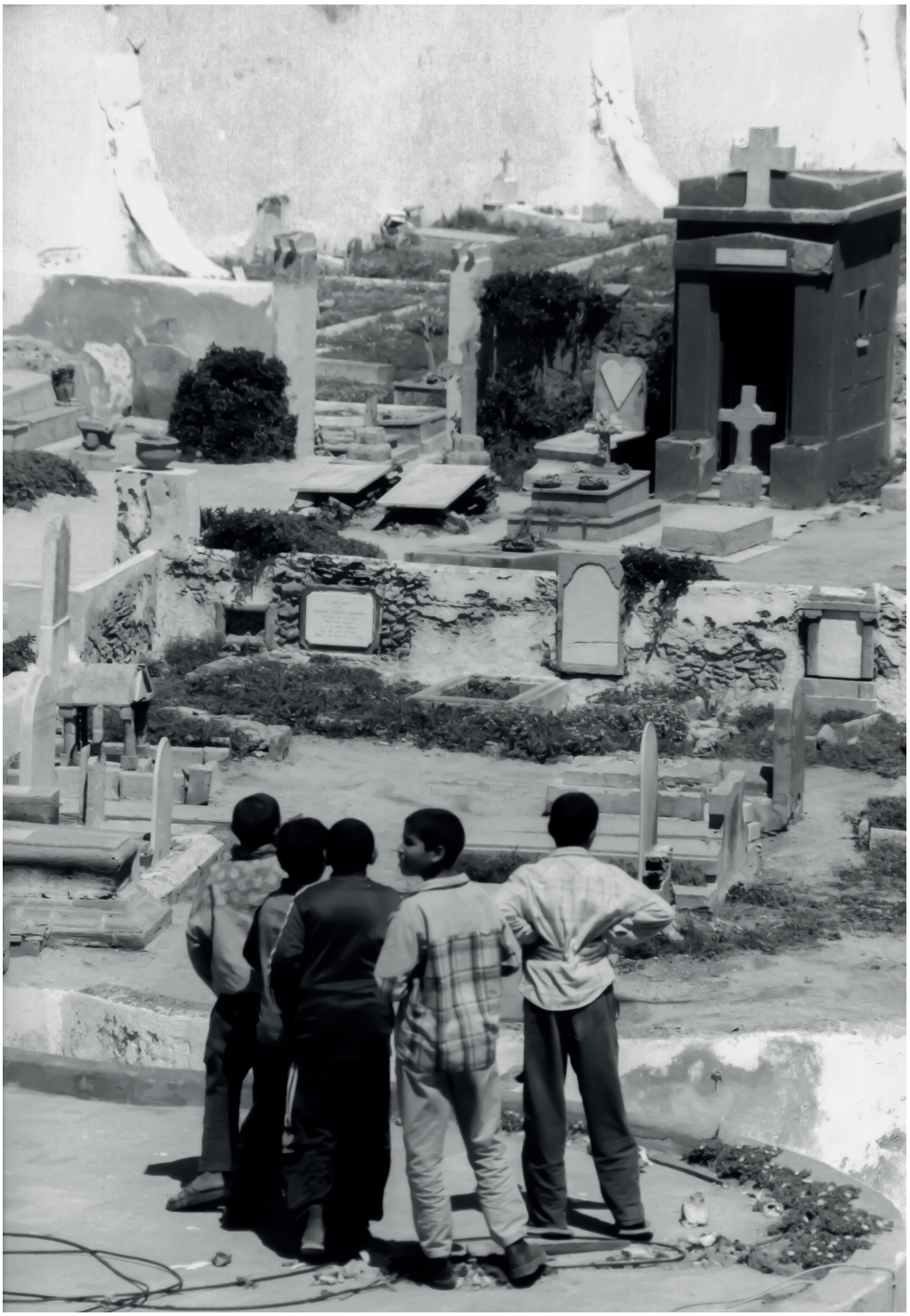




Procession musulmane des Regraga le long des cimetières juif et chrétien d'Essaouira

Essaouira, 2004

Cette image est l'une des premières prises par l'auteur-photographe, qui contienne simultanément plusieurs marqueurs religieux relevant de l'islam, du christianisme et du judaïsme au Maroc. A droite, les treize zaouïas (confréries) Regraga sont en train d'entrer en procession dans Essaouira, accueillies par la foule et les autres confréries de la ville. Le cortège longe le cimetière chrétien (à gauche), ainsi que le cimetière juif (au fond) où s'élève le mausolée blanc du grand rabbin Haïm Pinto. A travers ces références aux trois monothéismes, cette photographie témoigne de la contigüité interreligieuse qui existe dans cette «ville aux cinq voyelles», célèbre pour sa tradition de coexistence interreligieuse.



Enfants musulmans découvrant le cimetière chrétien d'Essaouira
Essaouira, 2004

Il n'est pas courant d'avoir accès au cimetière d'une autre religion, selon l'idée répandue que c'est un endroit réservé aux membres d'une seule communauté. Ici, de jeunes Souiris qui attendaient du haut d'une terrasse l'entrée dans la ville des confréries Regraga, découvrent avec curiosité ce lieu sacré de sépulture où reposent des chrétiens catholiques et protestants. Depuis sa fondation au 18e siècle par le sultan Mohammed ben Abdallah, de nombreux étrangers ont résidé à Essaouira et certains y ont été inhumés.



Mausolée d'un saint Regraga
Akarmoud, 2013

Selon leur tradition, les confréries Regraga remontent à sept premiers saints chrétiens qui se seraient convertis à l'islam dès le 7e siècle (1er siècle de l'Hégire), après être allés rencontrer le prophète Mohammed à Médine. Leurs descendants se déclarent à la fois «Compagnons du Prophète» et d'anciens «disciples de Jésus» *(hawâriyyoûn).* A chaque printemps, les treize zaouïas accomplissent un pèlerinage circulaire *(Daour)* de 39 jours et visitent quarante-quatre tombeaux de leurs saints ancêtres dans la région des Chiadma. Point de départ du Daour, la *qubba* de Sidi Abdallah Ou Ahmed est située sur la commune d'Akarmoud, à 60 kilomètres au nord d'Essaouira.



Offrande de sucre à l'intérieur d'une qubba
Akarmoud, 2013

Entouré de tombes, le mausolée *(qubba)* de Sidi Abdallah Ou Ahmed (18e siècle) abrite un cénotaphe qui est une structure matérialisant la présence du saint personnage, sans que son corps y soit nécessairement enterré. La baraka habite ce sanctuaire que les Regraga visitent au départ de leur pèlerinage annuel *(Daour)*, comme les visiteurs qui s'y rendent à toute période de l'année. Il est fréquent que des mains anonymes déposent sur le catafalque vert des offrandes alimentaires (pain, sucre, huile) censées s'imbiber de la baraka qui émane de ce lieu de paix.



Dhikr au cœur de la Zaouïa Qaddiriyya
Essaouira, 2025

Après le rituel du *samâa* durant lequel les membres de la tariqa Qadiriyya ont chanté assis des invocations, une séquence de *dhikr* (récitation, souvenir) vient de commencer, dirigée par Hicham Dinar (en bleu), le jeune moqaddem de la Zaouïa. Debout, ils scandent le nom de Dieu, en formant un cercle et balançant leur corps en rythme. Les respirations se font plus fortes, saccadées, et la *hadra* (état d'extase) devient palpable. Cette nuit-là, des juifs et des chrétiens ont été invités à dîner dans la Zaouïa et à assister à la veillée. A une heure avancée, tous les participants se sont mélangés, quelle que soit leur appartenance religieuse. Les non-musulmans ont été témoins de la prière des soufis qui les ont reçus dans leur espace sacré, exemple signifiant d'hospitalité.



Ouverture d'une lila (nuit rituelle) de Gnawa
Essaouira, 2025

De nos jours, le nom de «Gnawa» est souvent associé au festival de musique mondialement connu et créé en 1998 à Essaouira. Mais le grand public ignore en général que l'univers des Gnawa représente un système complexe dont le répertoire musical n'est qu'un élément. Durant des cérémonies rituelles nocturnes *lila*, ils convoquent des esprits *(jnun, melk)* qui s'emparent de certains adeptes pris dans une transe de possession. C'est un culte hétérodoxe qui relève d'une forme de soufisme populaire et mixé avec les croyances animistes des anciens esclaves d'origine sub-saharienne.
A Essaouira, le fief des Gnawa est la Zaouïa Sidna Bilal, du nom de l'esclave éthiopien affranchi par le prophète Mohammed et devenu le premier muezzin de l'islam. Chaque année, durant le mois de Chaabane qui précède le mois sacré de Ramadan, des lilas y sont célébrées jusqu'à très tard dans la nuit. Ici, les Gnawa reviennent de la procession *(aâda)* à travers les rues de la médina et qui sera suivie d'un sacrifice.



Étendards des Zaouïas pendant les célébrations du Mouloud
Salé, 2024

La veille de la fête du Mouloud, qui célèbre la naissance du prophète Mohammed, une grande procession se déploie à travers la ville de Salé, de Bab Lkhamis jusqu'à la Zaouïa de de Sidi Ben Hassoune. Huit grands «cierges» de cire colorés sont portés, à la gloire de Dieu et du Prophète, à travers les rues. Le soir, sept sont suspendus dans le sanctuaire marin de Ben Hassoune et le dernier le sera le huitième jour, à Sidi Ben Achir, en clôture du Mouloud. Toutes les «confréries» (zaouïas) participent aux festivités et sont remarquables grâce à leurs étendards colorés.



Procession du Mouloud
Salé, 2024

La fête bat son plein à travers les rues de Salé lors de la grande procession qui s'ébranle pour la fête du Mouloud. Des milliers de personnes participent et suivent avec ferveur le défilé des zaouïas, comme ce groupe de femmes à l'étage d'une habitation. Au premier plan, le sommet d'un étendard brandi pour l'occasion.



Entrée de la Mosquée Al-Qarrawiyyne
Fès, 2025

Vraisemblablement construit dès le 9e siècle (2e siècle de l'Hégire) sous la dynastie des Idrissides, cet édifice est connu pour abriter la plus ancienne université encore en activité. C'est à la fois un temple du savoir un et pôle spirituel de premier plan. Nombreuses sont les figures du soufisme à avoir résidé à la Qarrawiyyne, parmi lesquels Ibn Hirzihim, Yūsuf Ibn al-Nahwī Abou Madyane, Abd al-Salām ben Mshish... de même que des philosophes tels bn Rushd (Averroès), Ibn Bajja (Avempace), Ibn Khaldun ou Maïmonide, et des voyageurs comme Hassan al-Wazzan (Léon l'Africain)... Après être devenue la capitale du royaume au 13e siècle sous les Almohades, la Qarrawiyyne est devenue un phare spirituel dont la lumière continue encore de rayonner aujourd'hui. Elle est accessible par quinze portes réservées aux hommes et deux plus petites pour les femmes. Ici, un mendiant demande l'aumône *(sadaqa)* aux visiteurs.



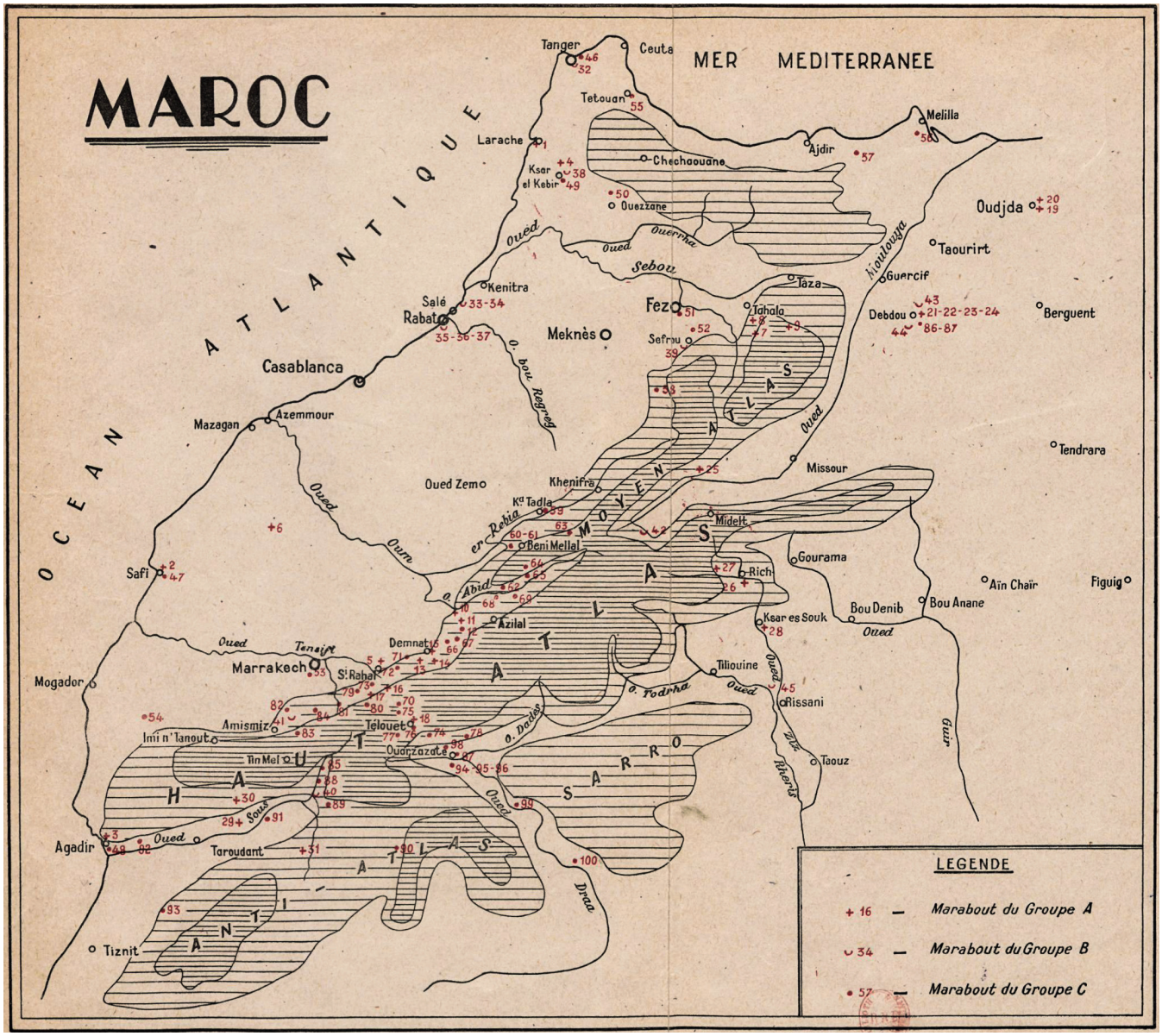
Bâton de pèlerin orné de chapelets musulmans
Sidi Ali ben Hamdouch, 2025

Dans la semaine qui suit la célébration du Mouloud, le village de Sidi Ali ben Hamdouch sur les pentes du Mont Zerhoun au nord de Meknès, est envahi de visiteurs provenant de tout le Maroc. Beaucoup sont attirés par la baraka de Sidi Ali, fondateur de l'ordre religieux *(tariqa)* des Hamadcha, comme le propriétaire de ce bâton recouvert de dizaines de chapelets. Vêtu d'habits multicolores rappelant le personnage de Bouderbala du culte des Gnawa, ce *bouali* vit de l'aumône *(sadaqa)* des pèlerins venus prier dans le sanctuaire. A proximité, le village abrite la grotte-figuier d'Aïcha Qandicha, une figure mystérieuse et maléfique à qui sont adressés de nombreux sacrifices d'animaux, des fumigations d'encens et d'autres offrandes rituelles



Grotte sacrée d'Aïn Hamma
Environs de Tétouan, 2025

Dans tous les systèmes religieux, les cavernes et les anfractuosités sont toujours propices à certains cultes et croyances. Même si elles sont souvent condamnées par les autorités religieuses (quelle que soit la religion), ces pratiques persistent de nos jours. Située en pleine nature, sur les hauteurs de Tétouan, cette grotte jouxte une source elle aussi sacrée, où des personnes – surtout des femmes – viennent se baigner et une fois purifiées, y abandonnent leurs anciens vêtements. Les demandes concernent généralement les désirs d'enfants et de mariage. Des bougies attestent de fréquentations régulières mais discrètes.



Carte issue de l'ouvrage « Pèlerinages judéo-musulmans du Maroc »
Paris, 1948

Écrivain militaire, historien et géographe sous le protectorat français, Louis Voinot (1869-1960) a consacré des recherches approfondies aux cas de pèlerinages (*ziyarat* en arabe) judéo-musulmans au Maroc, en recensant plus d'une centaine de sanctuaires partagés entre juifs et musulmans. Même si cet inventaire dressé sous le protectorat n'est pas exhaustif, il atteste de la multiplicité et de la vitalité du phénomène. Publiée en 1948 (Ed. Larose), cette carte présente la distribution de ces lieux (en rouge). Le groupe A indique des sites *«revendiqués par les musulmans et les juifs»* ; le groupe B rassemble des saints musulmans *«que révèrent les juifs»* ; et le groupe C concernent les *«santons juifs invoqués par les musulmans»*.



Cimetière juif de Tétouan
Tétouan, 2025

Parfois appelée «la fille de Grenade» ou «la petite Jérusalem», la ville de Tétouan abrite l'un des cimetières juifs les plus anciens du Maroc. Nombreuses sont les familles juives à s'y être installée après leur expulsion d'Espagne en 1492 par les Rois catholiques. Entouré de tombes musulmanes (dans l'arrière-plan), ce cimetière compte les sépultures de plusieurs saints, dont certains étaient aussi visités par les musulmans jusqu'au siècle dernier, à l'instar de Rabbi Ishaq ben Walid. Derrière l'édicule orné de tuiles qui protège les tombes de trois grands rabbins, se dresse un rocher à propos duquel Louis Voinot rapporte ce récit concernant un juif converti à l'islam, qui se serait empoisonné en signe de repentir : *«Les juifs l'enlèvent alors à prix d'or du cimetière des musulmans, lesquels veulent â leur tour le reprendre. Mais une pierre, tombée on ne sait d'où, pèse d'un tel poids sur la sépulture, qu'il est impossible de l'arracher.»*



Cimetière juif de Fès et tombe de Lalla Solica
Fès, 2025

Au cœur du cimetière juif, une tombe couverte de zelliges blancs et bleus (à droite) abrite la sépulture de Lalla Sol Hatschuel, parfois appelée «Solica», une jeune femme d'une grande beauté née à Tanger en 1817, devenue la sainte juive la plus connue du Maroc. Plusieurs récits circulent à son sujet : tantôt, elle aurait refusé d'abjurer le judaïsme, ce qui l'aurait conduite au martyre en 1834. Tantôt, elle se serait convertie à l'islam pour épouser un amant, mais à la mort de ce-dernier, elle serait revenue à sa religion d'origine, ce qui l'aurait aussi amenée à être mise à mort. En 1948, Louis Voinot notait : «*Pendant très longtemps, des musulmans ont vénéré la sainte Aujourd'hui, les intéressés nient. Il ne semble pas impossible que ce culte ait pris fin ; peut-être aussi quelques-uns s'adressent-ils encore à Sol Achaouel dans certaines occasions et en secret.*» Dans son livre *Culte des saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc (1990)*, Isacchar Ben Ami rapporte simplement : «*Les Musulmans aussi comptent parmi ses admirateurs.*» Mais de nos jours, ces fréquentations semblent bien disparues. Le cimetière est toutefois décoré par ce dessin (à gauche) promouvant la coexistence judéo-musulmane.



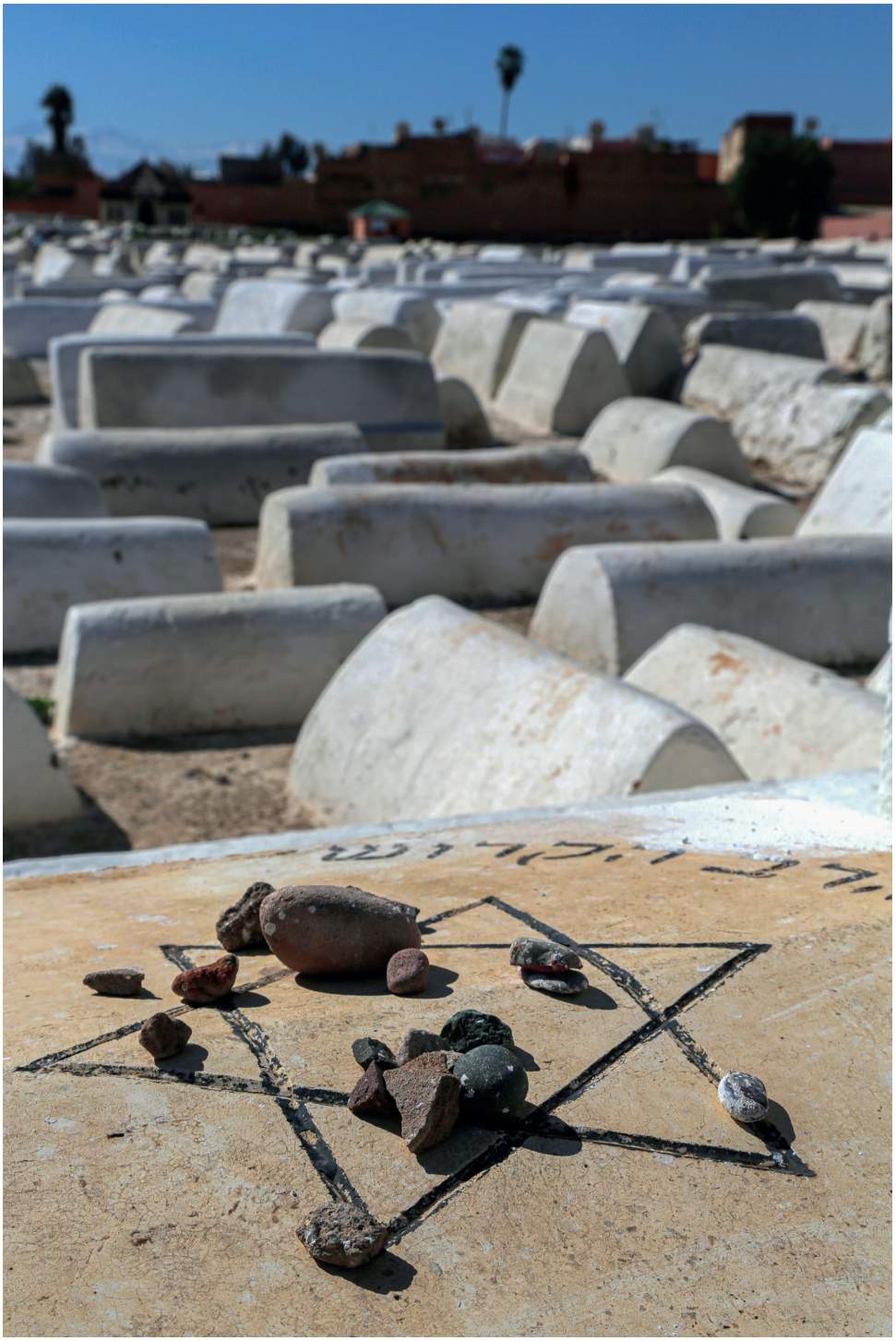
Pèlerins juifs devant la tombe de Rabbi Amrane ben Diwane
Asjen, 2025

Le sanctuaire de Rabbi Amrane ben Diwane est un lieu de pèlerinage juif (*hiloula* en hébreu) parmi les plus importants du Maroc. Deux fois par an, des centaines de juifs marocains rendent visite à ce «saint» du 18e siècle et originaire d'Hébron en Palestine. Il était venu au Maroc pour collecter des fonds et s'était installé à Fès, avant de mourir à Ouezzane lors d'une tournée. Il fut inhumé au cimetière d'Asjen où sa tombe, recouverte par un tas de pierres noircies par d'innombrables bougies, est surplombée par un olivier plusieurs fois centenaire. On raconte qu'il ne brûle jamais en dépit des hautes flammes qui crépitent pendant les pèlerinages.
Ce saint est très réputé pour les nombreux miracles qui ont guéri les personnes frappées de mutisme, de paralysie et de stérilité, y compris des musulmans. «*Des femmes se rendent en cachette au tombeau dans l'espoir de devenir mères*», rapportait Louis Voinot en 1948. Aujourd'hui, l'accès des musulmans n'est plus d'actualité – sauf en de rares exceptions –, à cause des mesures de sécurité. Il arrive encore que des musulmanes soient invitées par la communauté à solliciter la baraka de Rabbi Amrane. Depuis peu, l'espace sacré a été divisé, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre.



Arbre votif au pèlerinage juif près de Ouezzane
Asjen, 2025

A proximité immédiate de la tombe de Rabbi Amrane ben Diwane, se trouve celle de Rabbi David Acohen, à l'ombre d'un autre arbre sacré. C'est un arbre votif où les pèlerins viennent faire des vœux matérialisés par des rubans de tissu, des bouts de papier ou de plastique, et même, depuis la pandémie, des masques respiratoires jetables. C'est un type de rituel qui n'est pas propre au judaïsme et qui est fréquemment pratiqué dans des contextes musulmans et chrétiens. Il fait partie de ce fond commun d'interreligiosité que partagent les fidèles de différentes religions.



Tombes du cimetière juif de Marrakech
Marrakech, 2017

Avant le départ massif des juifs à partir du milieu du 20e siècle, Marrakech comptait une importante communauté israélite. L'étendue de leur cimetière (fondé au 16e siècle) en témoigne encore de nos jours. Il est régulièrement visité par des familles juives de passage, comme l'attestent ces pierres pieusement et délicatement déposées sur les tombes nues. Au fond à gauche, on devine le mausolée de Rabbi Hanania Cohen qui, autrefois, était ponctuellement visité par des musulmanes.



Un artisan musulman prend soin des tombes juives
Marrakech, 2017

Le cimetière juif de Marrakech est régulièrement visité par des familles juives marocaines qui vivent pour la grande majorité à l'étranger mais qui sont en quête de leurs racines. Depuis quelques années, la restauration du site s'inscrit dans la politique de reconnaissance du judaïsme marocaine déployée au plus haut niveau de l'État. Sur place, des artisans musulmans entretiennent et restaurent les tombes avec soin, à l'instar de cet homme qui peint les inscriptions d'une pierre tombale en hébreu, sans qu'il ne lise ni parle cette langue.



Grotte judéo-musulmane
Séfrou, 2011

La ville de Séfrou abritait une importante communauté de confession juive, supérieure en nombre à celle des musulmans. Sur les hauteurs de la route de Fès et de Bhalil, une grotte appelée «Kef Lihoud» ou «Moul Jebel Lakhdar» semble avoir été doublement sacralisée. Les juifs y vénéraient tantôt le prophète Daniel, tantôt le célèbre Rabbi Amrane ben Diwane (inhumé à Asjen, près de Ouezzane). Selon certaines sources, les musulmans avaient l'habitude d'y vénérer les Gens de la Caverne *(Ahl al-Kahf)* mentionnés dans la sourate 18 du Coran et connus dans le christianisme comme les Sept Dormants. Selon Louis Voinot, *«les femmes s'y rendent nombreuses ; elles procèdent à leurs grandes ablutions afin d'obtenir des enfants»*. En 2011, le gardien des lieux réfutait la présence des miraculeux Dormants mentionnés dans le Coran. Selon lui, ces derniers se seraient réveillés jadis en Irak et non pas au Maroc…



Arbre des Sbatou Rijal
Bhalil, 2011

Malgré l'oubli de la légende des *Ahl al-Kahf* (Sept Dormants) à Séfrou, un arbre majestueux situé sur la commune voisine de Bhalil est localement appelé Sbatou Rijal (les « Sept Hommes »), sans doute à cause de ses sept branches. Un vieux berger raconte qu'un souterrain caché partirait de l'arbre jusqu'à la grotte-sanctuaire de Séfrou, que s'y trouveraient à la fois des sépultures et un trésor, autant d'éléments qui pourraient rappeler la légende des Sept Dormants. Quoi qu'il en soit, cet arbre centenaire rappelle que les éléments de la nature (sources, rochers, végétaux) ont souvent été sacralisés, y compris dans les religions abrahamiques.



Cimetière marin d'Essaouira et mausolée de Rabbi Pinto
Essaouira, 2022

La carte de 1948 de Louis Voinot ne mentionne pas le cas d'Essaouira (Mogador) qui est pourtant depuis sa fondation un haut-lieu d'échanges et d'interactions judéo-musulmans. Le mausolée du grand rabbin Haïm Pinto (1743-1845) était autrefois visité par des fidèles de religion musulmane, car elle était réputée être chargée de baraka. D'autres sites étaient communément partagés, à l'instar du sanctuaire musulman de Sidi Mogdoul qui était inversement visité par des personnes de religion juive. Ces circulations interreligieuses se sont taries dans la seconde moitié du 20e siècle. De nos jours, les pèlerins juifs sont nombreux à revenir visiter ce cimetière marin d'Essaouira



Femme priant sur la tombe de Rabbi Haïm Pinto
Essaouira, 2022

La tradition raconte qu'à l'âge de douze ans, le jeune Haïm aurait reçu de façon surnaturelle l'enseignement de la Torah par le prophète Elie, signe d'une destinée hors-norme. Acquérant rapidement la réputation de saint homme, il aurait accompli de nombreux miracles, ce qui a attiré le grand respect des musulmans. Son pèlerinage annuel est très prisé car les vœux des visiteurs s'y exauceraient plus qu'ailleurs. Ici, une femme juive venue de l'étranger est en prière sur le cénotaphe du Tsaddik (Juste) au centre du cimetière. Située dans le Mellah (ancien quartier juif), sa maison est aussi visitée par les touristes et les pèlerins. Sa gardienne est d'ailleurs musulmane et elle est la mère du gardien musulman du cimetière.



Le nonce apostolique au Maroc avant de célébrer une messe à Bayt Dakira
Essaouira, 2024

Cette «Maison de la Mémoire» (*Bayt Dakira* en arabe) a vu le jour pour promouvoir la diversité culturelle et religieuse qui a façonné la ville d'Essaouira. Inaugurée par le Roi Mohammed VI en janvier 2020, ce lieu est devenu emblématique de ce patrimoine pluriel. Cet espace culturel abrite aussi un parcours d'exposition, une synagogue restaurée et un centre de recherches sur les relations entre judaïsme et islam. Dans l'entrée, les visiteurs sont accueillis par deux livres ouverts : une Bible (Torah) et un Coran. Ils peuvent aussi lire les formules volontairement imbriquées «Shalom Alaykoum» et «Salam Lekoulam». Au centre de l'image, Mgr Alfred Xuereb, nonce apostolique du Vatican au Maroc, a été invité à célébrer une messe devant un public de juifs, chrétiens et musulmans, lors d'un événement organisé par la Fondation hispano-marocaine des Trois Cultures de la Méditerranée. Cet office catholique a eu lieu à côté de la synagogue en activité. Après quoi, le prêtre a béni une croix en bois de tuya, confectionnée par des artisans musulmans et qui a été offerte à une confrérie catholique à Séville dont le parcours processionnaire traverse l'ancienne mosquée Aljama de la ville qui est devenue une cathédrale.



Lampe ornée d'une khamsa dans la synagogue Slat Attia
Essaouira, 2022

Initialement construite à la fin du 19e siècle, cette synagogue a été entièrement restaurée entre 2014 et 2018, avant de rouvrir ses portes au sein de Bayt Dakira (Maison de la Mémoire). Désormais présentée comme une «synagogue-monde» et ouverte à tous les visiteurs, elle témoigne de l'importance qu'a eu le judaïsme à Essaouira, avec des ramifications jusqu'à Londres. De nombreuses lampes, en souvenirs des défunts, sont suspendues dans la salle de prière. Certaines arborent le motif de la khamsa (main), symbole commun aux juifs et aux musulmans.



Moine de Notre-Dame de l'Atlas
Midelt, 2011

Décédé en 2021 à l'âge de 97 ans, le frère Jean-Pierre Schumacher était l'un des moines du monastère de Notre-Dame de l'Atlas à Midelt. Il était aussi le dernier survivant du monastère de Tibhirine (Algérie), où sept de ses frères avaient été assassinés en mai 1996. En 2000, ce nouveau monastère a été fondé dans le Moyen Atlas marocain et les moines ont très vite tissé des liens d'amitié avec leurs voisins musulmans. Ils pratiquent avec eux le jeûne du Ramadan et sont souvent leurs hôtes pour la rupture du jeune (ftour, iftar). Dans l'enceinte du monastère, ils ont aménagé un mémorial dédié aux sept frères de Tibhirine, une chapelle au père Albert Peyriguère (1883-1959), ermite et disciple de Charles de Foucauld, ainsi qu'une petite mosquée ou espace de prière pour les visiteurs et employés musulmans..



Le prieur de Notre-Dame de l'Atlas avec l'ex-voto de la Badalya de Louis Massignon
Midelt, 2011

Le père Jean-Pierre Flachère, prieur du monastère cistercien, tient l'un des rares exemplaires de l'insigne de la Badaliya («substitution» en arabe), un groupe de prière fondé en 1934 par l'islamologue Louis Massignon (1883-1962) et Mary Kahîl (1889-1979) à Damiette en Égypte. Ne cherchant plus la conversion des musulmans, ses membres hommes et ces femmes priaient secrètement pour leur salut et se réunissaient dans plusieurs villes dont Jérusalem, Rome, Paris et Rabat. Cet ex-voto rappelle aussi le sacré cœur de Charles de Foucauld, qui était passé en 1883 dans la région de Midelt et qui a été le mentor spirituel de Louis Massignon, lequel a été qualifié de «catholique musulman» par le Pape Pie XI en 1934.



Le pape François reçu à Rabat par le Roi Mohammed VI
Rabat, 2019

Le 30 mars 2019, le Roi Mohammed VI a solennellement reçu le pape François sur l'esplanade de la Tour Hassan, à proximité du mausolée de son père Hassan II et de son grand-père Mohammed V. Dans son discours, le roi a déclaré : *«Dans ce monde en quête de repères, le Royaume du Maroc n'a jamais cessé de clamer, d'enseigner et de vivre au quotidien la Fraternité des fils d'Abraham, pilier fondateur de la très riche diversité de la civilisation marocaine. L'union de tous les Marocains, par-delà les confessions, en est un exemple éloquent. Cette symbiose est notre réalité. Elle se matérialise par des mosquées, des églises et des synagogues qui, depuis toujours, se côtoient dans les villes du Royaume»*. Puis, les deux souverains ont signé un document la préservation du caractère multireligieux de Jérusalem, *«comme patrimoine commun de l'humanité et, par-dessus tout pour les fidèles des trois religions monothéistes, comme lieu de rencontre et symbole de coexistence pacifique, où se cultivent le respect réciproque et le dialogue»*.



Le pape François salue le frère Jean-Pierre Schumacher
Rabat, 2019

Lors d'une rencontre avec les religieux catholiques du Maroc au sein de la cathédrale Saint-Pierre, le pape François a tenu à saluer et à rendre grâce au frère Jean-Pierre Schumacher, alors âgé de 95 ans et vivant depuis près de vingt ans au Monastère de Notre-Dame de l'Atlas à Midelt, dans le Moyen Atlas. Rabat a été une étape importante du pèlerinage du pape François qui lui a permis de tisser et de développer sa «Théologie de la Méditerranée» dont le dialogue interreligieux est un pilier constitutif, comme en témoigne le *Document sur la fraternité humaine pour la paix dans le monde et la coexistence commune,* signée avec l'imam d'Al-Azhar, Ahmed el-Tayeb en février 2019.



Ancienne chapelle du Monastère de Toumliline
Près d'Azrou, 2025

Entre 1952 et 1968, ce monastère bénédictin fondé sur les hauteurs d'Azrou dans le Moyen Atlas a été un phare spirituel chrétien en terre d'islam. Ces moines se sont installés comme des «hôtes du Maroc» selon l'expression utilisée à Rabat par Mgr Louis-Amédée Lefèvre dans une lettre pastorale de 1952. Au lendemain de l'indépendance du Maroc, en 1956, ce lieu dédié à la vie contemplative est devenu un lieu précurseur du dialogue interreligieux que le Concile de Vatican II allait promouvoir. Fermé puis tombé en désuétude, le lieu déconsacré est aujourd'hui restauré par la fondation marocaine Mémoires pour l'Avenir qui a notamment fait restaurer la chapelle qui menaçait de s'écrouler.



Catholiques et protestants récitant le Notre Père en arabe
Toumliline, près d'Azrou, 2024

La Fondation Mémoires pour l'Avenir et ses partenaires œuvrent à réinsuffler «l'esprit de Toumliline» au Maroc, en travaillant à la fois à la reconnaissance de ce patrimoine historique et à la relance de rencontres internationales au 21e siècle. En septembre 2024, lors d'un événement commémoratif, le cardinal Cristobal Lopez-Romero (à gauche) a initié dans la chapelle une récitation du Notre Père en arabe, aux côtés du père Daniel Nourissat et de la pasteure protestante Karen Thomas Smith, tous trois très engagés au sein de l'Institut œcuménique de théologie Al-Mowafaqa à Rabat. Cette prière spontanée, devant des musulmans, des juifs et des non-croyants, a résonné comme un hommage en écho aux innombrables offices quotidiens observés par les moines d'autrefois.

L'AUTEUR-PHOTOGRAPHE



Né en 1978, Manoël Pénicaud est anthropologue au CNRS et membre du Centre Jacques Berque à Rabat. Il est aussi photographe, commissaire d'expositions et chroniqueur au *Monde de la Bible*.

Ses travaux se concentrent sur le rapport au sacré et sur les relations interreligieuses dans l'espace euro-méditerranéen et en particulier au Maroc. Sa démarche se situe dans le champ de l'anthropologie des religiosités, des pèlerinages et des sanctuaires partagés, ainsi que du dialogue des religions.

Son regard photographique s'inscrit dans le sillage de l'exposition-mère *Lieux saints partagés* dont il est l'un des commissaires et dont différentes versions ont été présentées au Mucem (2015), avant d'être adaptée ensuite au Musée du Bardo à Tunis (2016) ; au Musée national de la Photographie et au Macedonian Museum of Contemporary Art à Thessalonique (2017) ; au Musée national de l'Histoire de l'Immigration à Paris (2017) ; au Musée des Confluences-Dar El Bacha à Marrakech (2018) ; à la New York Public Library, la Morgan Library & Museum et le CUNY Graduate Center à New York (2018) ; à Depo à Istanbul (2019) puis à CerModern à Ankara (2021), ainsi qu'à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis d'octobre 2025 à janvier 2026.

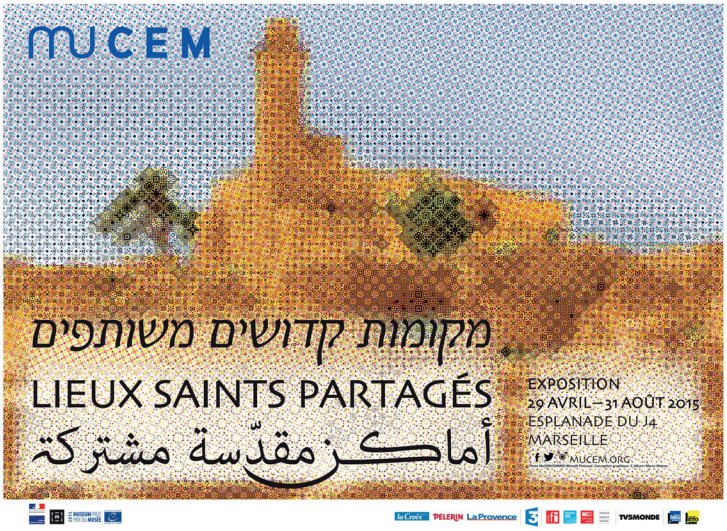
Ses images ont aussi été présentées dans d'autres expositions : *Ave Maria. Un pèlerinage en Méditerranée* au Musée de Notre-Dame de la Garde à Marseille (2023), à la Biennale d'Art sacré d'Autun (2023), aux Rencontres Orient-Occident en Suisse (2018) ; *Chrétiens d'Orient. 2000 ans d'histoire* à l'Institut du Monde Arabe (2017-2018) ; *Inextricabilia. Enchevêtrements magiques* à La Maison Rouge (2017) ; *Toutes les créatures de Dieu sont belles* au Musée du Patrimoine Traditionnel de Djerba (2017)…

Au Maroc, il a notamment été l'un des commissaires de l'exposition permanente *Denise Masson. La Dame de Marrakech,* avec Sylvain Treuil et Patrick Manac'h ouverte fin 2025 au sein de la Maison Denise Masson dans la médina de Marrakech.

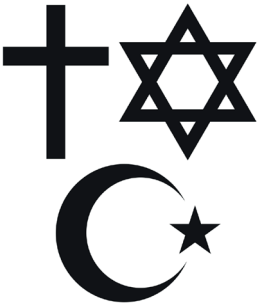
Parmi ses derniers ouvrages, figurent *Lieux saints partagés. Voyage entre les religions,* (collectif, Silvana Editoriale, 2025), Denise Masson. *La Dame de Marrakech*, (avec Sylvain Treuil et Patrick Manac'h, collectif, IFM, 2026), *Al di là dei confini. Luoghi sacri condivisi nel Mediterraneo,* (Edimil, 2025). Signalons la biographie : Louis Massignon. Le «catholique musulman», (Bayard, 2020), récompensée par le Prix Lyautey 2021 de l'Académie des Sciences d'Outre-mer et par la Mention spéciale du Prix de L'Œuvre d'Orient 2021. Citons aussi *Le réveil des Sept Dormants. Un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne* (Cerf, 2014) et *Dans la peau d'un autre*, (Presses de la Renaissance, 2007). Parmi d'autres ouvrages collectifs : *Inter-religious Practices and Saint Veneration in the Muslim World. Khidr/Khizr from the Middle East to South Asia,* 2023 ; *Shared Sacred Sites, NYPL*, 2018 ; *Coexistences, Actes Sud-MNHI*, 2017 ; *Lieux saints partagés, Actes Sud-Mucem,* 2015 (Prix Méditerranéen du livre d'Art)…

Ses photographies ont été publiées dans la presse : Le Monde des Religions, Le Monde de la Bible, La Vie, L'Œil, Le Courrier de l'Atlas, Télérama, Le Temps, Pèlerin, Qantara… En tant que photographe, ses images sont disponibles au catalogue de l'agence Le Pictorium basée à Marseille. Ses images sont aussi visibles sur le site : www.sharedsacredsites.net



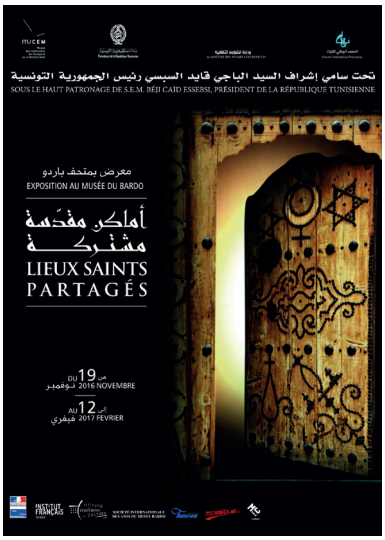


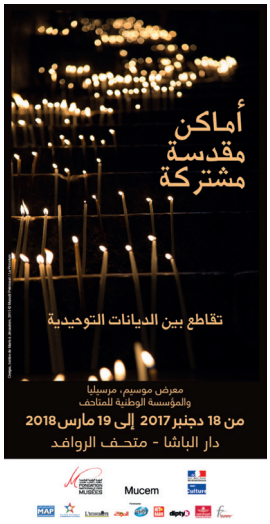
Shared Sacred Sites
Κοινοί Ιεροί Τόποι
23.09–
31.12.2017













REVUE DE PRESSE

Ci-dessous, une sélection de quelques références reliées à l'exposition-mère Lieux saints partagés, dans ses différentes versions :

Presse écrite (sélection) :

• **L'Opinion :** *« Entretien avec M. Pénicaud »*, 13 janv 2026
• **Le Monde de la Bible :** *« Lieux saints partagés. Voyage entre les religions »*, par PhilippeEmmanuel Krautter, 8 déc 25
• **Le Point :** *« Géographie spirituelle »*, Christophe Ono-dit-Biot, 7 déc 2025
• **Le Monde :** *« Quand l'art bâtit des ponts entre les religions »,* par Harry Bellet, 20 nov 2025
• **Connaissance des arts:** *« A la Villa Médicis, Lieux Saints Partagés révèle par l'art le dialogue entre les religions »*, 15 nov 2025
• **La Croix :** *« Un voyage entre les religions dans la Villa Médicis »,* par Laure Giuily, 13 oct 2025
• **Avvenire :** *« In una mostra il sacro che unisce tra fede e storia »,* par Laura Badaracchi, 12 oct 2025
• **L'Osservatore Romano :** *« La mostra Luoghi sacri condivisi. Significati in prospettiva »,* par Fausta Sperenza, 8 oct 2025
• **Le Monde :** *« L'Islam ouvre son horizon dans les lieux culturels »,* itw par Roxana Azimi, 28 sept 2024
• **Libération:** *« A Marseille, la mythique et œcuménique 'Bonne Mère' s'apprête à accueillir le Saint-Père »*, Stéphanie Harounyan, 22 septembre 2023
• **L'Osservatore Romano :** *« Quando il sacro diventa spazio di condivizione »,* Elena Dini, 22 septembre 2023
• **Libération :** *« A Marseille, la mythique et oecuménique 'Bonne Mère' s'apprête à accueillir le SaintPère »,* Stéphanie Harounyan, 22 septembre 2023
• **La Croix :** *« A Marseille, l'exposition 'Ave Maria, un pèlerinage en Méditerranée' promeut la rencontre et l'hospitalité »*, Florence Chatel, 22 septembre 2023
• **La Provence :** *« La Bonne Mère au-delà des frontières »,* Christelle Carmona, 16 septembre 2023
• **Le Temps :** *« Une exposition pour célébrer l'amour de l'Autre »,* par Éric Tariant, 298, 23 décembre 2017
• **Télérama :** *« Ces lieux saints où juifs, chrétiens et musulmans vivent en harmonie »,* par Lorraine Rossignol, 19 décembre 2017
• **Le Matin** (Maroc): *« Lieux saints partagés, au croisement des trois religions monothéistes : Une exposition illustrant le message de tolérance et de paix »*, par Nadia Ouiddar, 19 décembre 2017 ; *« Qotbi : 'L'exposition confirme encore une fois que le Maroc est un pays de tolérance et de dialogue des religions'»,* 19 décembre 2017
• **LesEcos.ma** (Maroc) : *« Musée des confluences : Marrakech, carrefour des religions »*, 16 décembre 2017 (Maroc)
• **Le Monde des Religions :** *« Oasis de paix religieuse au Musée de l'immigration »* par Olivier Pradel, 9 novembre 2017
• **La Presse de Tunisie :** *« Lorsque Le Bardo expose la face lumineuse des monothéismes »,* par Olfa Belhassine, 22 janvier 2017
• **Le Courrier de l'Atlas :** *« Juifs, chrétiens musulmans. Prière d'entrer »* par Fadwa Miadi, juin 2015, n° 93, pp. 68-69
• **La Croix :** *« La Méditerranée, écrin des monothéismes »* par Jean-Christophe Ploquin, 28 avril 2015

Radio (sélection) :

• **Luxe Radio :** Émission Authenticia, *« Interreligiosités Marocaines »*, ITW par Frédéric Calmès, juin 2026
• **Radio Télévision Suisse – RTS :** *« La réalité peu connue des lieux saints partagés entre différentes religions »*, émission Tout un monde, interview par Isabelle Cornaz, 24 déc. 2025
• **France Culture :** Questions d'islam, de Ghaleb Bencheikh, *« Ces lieux sacrés où se rencontrent des fidèles de religions différentes »*, 1er novembre 2020
• **France Culture :** Chrétiens d'Orient de Sébastien de Courtois, *« Lieux saints partagés ou l'hospitalité de l'autre »*, 3 décembre 2017.
• **France Inter :** *« Lieux saints partagés »,* interview et chronique par Isabelle Pasquier, 4 novembre 2017
• **France Culture :** Tout un monde de Marie-Hélène Fraïssé, Mare Nostrum, dévotions partagées, 21 janvier 2017
• **France Info :** *« Le MuCEM expose les « lieux saints partagés » en Méditerranée »*, mai 2015
• **RFI :** Religions du monde, de Geneviève Delrue, 3 mai 2015

Télévision (sélection) :

• **2M TV :** Emission *« C'est-à-dire »* de Hanane Harrath, avec André Azoulay, Oumama Aouad, Hicham Dinar et Manoël Pénicaud, 1er avril 2026
• **FRANCE 2 :** Emission Islam documentaire *« Musulmans et chrétiens : dialogue et convergence »* par Nazim Belabdelouahab, 30 min, 28 décembre 2025
• **FRANCE 2:** Emission Islam, *« Convergences islamo-chrétiennes »*, 9 nov 2025
• **FRANCE 2:** émission Islam, documentaire Islam et christianisme, 24 déc. 2023
• **FRANCE 2 :** Télématin, *« Lieux trois fois saints »,* par Myriam Seurat, 25 octobre 2017
• **TV5 Monde :** Moyen-Orient Express, reportage de Pascale Achard, 7 juin 2015
• **FRANCE 24 :** reportage de Nina Hubinet, 1er mai 2015

Internet (sélection) :

• **Le Pèlerin :** *« Ave Maria, un pèlerinage en Méditerranée »* : une saisissante exposition à Marseille sur les sanctuaires mariaux du pourtour méditerranéen, 21 novembre 2023
• **Saphir News :** Ave Maria: un pèlerinage depuis Marseille qui dépasse les frontières religieuses en Méditerranée, 19 septembre 2023
• **Le Courrier de l'Atlas :** *« Exposition 'Prier dans le lieu de l'autre' de Manoël Pénicaud »*, Mishka Gharbi, 9 mars 2023
• **Huffington Post Maroc :** *« L'exposition «Lieux saints partagés» prolongée jusqu'au 21 mai à Marrakech »*, par Yasmine Bidar, 19 mars 2018.
• **Atlasinfo.fr** (Maroc) **:** *« L'exposition "Lieux saints partagés" au "Musée des Confluences" de Marrakech célèbre la tolérance et le vivre ensemble »*, 13 décembre 2017
• **Saphir News :** *« Lieux saints partagés : une ode à la coexistence des cultes »,* par Samba Doucouré, 27 Octobre 2017
• **RFI :** Les lieux saints partagés, du MuCEM au Bardo, par Véronique Barral, 29 novembre 2016.
• **Huffington Post Maghreb :** *« Inauguration au Musée national du Bardo de l'exposition «Lieux Saints partagés» »*, 19 novembre 2016
• **Le Point :** reportage de Lise Garnier, 11 mai 2015.
• **Saphir News :** *« Lieux saints partagés, entre dévotions communes et divisions »,* par Fatima Khaldi, 2 mai 2015

POUR EN SAVOIR PLUS...

Livres :

Lieux saints partagés. Voyage entre les religions, sous la direction de D. Albera, R. Bories, M. Pénicaud, Silvana Editoriale, 2025, double édition FRA et ITA

Shared Sacred Sites, sous la direction de D. Albera, K.Barkey, M. Pénicaud, The New York Public Library, The Morgan Library & Museum, City University of New York, 2018 (édition limitée)

Religiographies. *Special Issue: Holy Sites in the Mediterranean, Sharing and Division,* sous la direction de D. Albera, S. Kuehn, M. Pénicaud 1, 1, 2022.

Coexistences, sous la direction de D. Albera et M. Pénicaud, Actes Sud-MNHI, 2017

Lieux saints partagés, sous la direction de D. Albera, I. Marquette et M. Pénicaud, Actes Sud-Mucem, 2015. Prix Méditerranée du livre d'Art 2015.

Manoël Pénicaud, *Prier dans le lieu de l'Autre. Un pèlerinage photographique en Méditerranée,* Institut Français de Marrakech, 2022.

Manoël Pénicaud, *Dans la peau d'un autre,* Les Presses de la Renaissance, 2007.

Internet :

Un site Internet (ENG) sur le thème des « lieux saints partagés » *: www.sharedsacredsites.net/*

Films :

Plusieurs films ont été réalisés en parallèle de ce travail photographique. Tous sont disponibles en ligne sur une chaîne YouTube : *www.youtube.com/playlist?list=PL9KWujKVtebqZ1pRAjs33ndEPG-pHArPA7*



CONTACT : Manoël Pénicaud / manoelpenicaud@gmail.com

Imprimé par :
Maison de la Photographie de Marrakech
46, Ahal Fassi, Kaat Ben Nahid - Marrakech
Tél: +212 (0) 5 24 38 57 21
maisondelaphotographiemaroc@gmail.com
www.maisondelaphotographie.ma

Maison de la Photographie

Octobre 2026
Droits réservés